

COLLOQUE INTER-REGIONAL
PREHISTOIRE
DE LA FRANCE CENTRALE

PROGRAMME



19 NOVEMBRE 2016 MONTLUÇON

CERCLE D'ARCHEOLOGIE DE MONTLUÇON
ET DE LA REGION



COLLOQUE DE MONTLUÇON – 19 novembre 2016

Programme et résumés des communications

SEANCE 1 : 9H30-11H00

9h30

Recensement des sites préhistoriques découverts par Maurice Piboule au service de la recherche archéologique.

Michel PIBOULE¹, Jacques PERCHAT², René LIABEUF³

1. Université Joseph Fourier - Grenoble.

2. Cercle d'Archéologie de Montluçon.

3. SRA-Drac Auvergne-Rhône-Alpes

A la fin des années 1950 Maurice Piboule s'initie à la préhistoire et aux techniques de fouille en Mâconnais à la faveur d'un stage dirigé par A. Barthélemy. Dès son retour dans l'Allier, il débute une campagne de prospections. En tant qu'instituteur à Commentry, il consacre ainsi ses temps libres hebdomadaires à parcourir le nord de la Combraille à la recherche de sites de surface dans les labours. Il y découvre les sites de Durdats-Larequille, de Nérès et de la région d'Arpheuilles-Saint-Priest. A partir de 1964, il double, en été, cette activité par des prospections dans le Vaucluse et les Basses-Alpes (secteurs du Ventoux et de la vallée du Lardou). Cette activité de prospection à laquelle s'ajoutent des travaux en micro-toponymie et en archéologie médiévale culmine à la faveur de sa retraite.

Cette communication s'appuie sur l'analyse des cahiers de prospection, des publications et des données collectées de la base Patriarche du SRA Auvergne relatives aux opérations de sondages et de fouilles effectuées par Maurice Piboule à partir de 1959. L'ensemble de ces documents permet d'établir plusieurs cartes de recensement des sites découverts à la faveur de ses prospections de terrain.

Pour le Paléolithique inférieur et moyen, les sites majeurs découverts sont ceux de Saint-Bonnet-de-Four (1961), Nassigny (1964), Maisons-Rouges (1966), Meillers (1972)... Ce dernier fait l'objet d'un premier sondage en 1979. Il délivre une industrie qui témoigne d'une forte activité de type atelier. Elle est riche en nucleus et produits de débitage accompagnés de bifaces et de hachereaux. La majorité des sites moustériens reconnus dans l'ouest du Bourbonnais correspond à ce type d'atelier caractérisé par une exploitation, le plus souvent sur place, des matières premières siliceuses.

Le Châtelperronien a été reconnu seulement sur deux sites. L'un, dans un abri sous roche au bord du Bandais (le Four-du-Sauvage près de Buxières-les-Mines) et l'autre au Vilhain (1967). Le site du Bandais a fait l'objet d'une petite fouille (1977).

Le Badegoulien et le Magdalénien inférieur offrent un grand nombre de sites. Il s'agit principalement d'occupations de hauteur. La région des " Peux " dans le Boischaud est particulièrement riche ainsi que la bordure de la Combraille et le site de Montluçon. Le site de la Faye-Godet (1969), réétudié par A. Lafarge, en est un bon représentant. La majorité des sites de la région de Culan, Vesdun et Viplaix atteste d'une pérennité d'occupation avec le plus souvent une surimposition d'industries mésolithiques et/ou néolithiques.

Le Magdalénien supérieur est représenté par une vingtaine de sites échelonnés principalement sur le rebord oriental de la vallée du Cher, les hauteurs voisines et la bordure de la cuvette Montluçonnaise. La totalité de ces sites occupe des positions dominantes, à vues très dégagées et lointaines selon l'axe méridien. Les sites de Marignon (1962) et Saint-Angel (1969) en sont de bons témoins.

De nombreux petits sites mésolithiques ont été découverts au sud de Montluçon où ils montrent un semis serré de "petits fonds de cabanes" installés sur des hauteurs dominantes particulièrement sur des sols sains souvent aréniques. Les plus caractéristiques de ces sites sont ceux du secteur de Durdats-Larequille, Nérès, Villebret et Arpheuille-St-Priest. Ailleurs, les sites mésolithiques ont souvent fait l'objet d'une occupation postérieure.

Le Néolithique est largement représenté avec de nombreux points reconnus par la présence de pièces isolées ou d'habitats. La plupart des sites se surimposent à des habitats occupés antérieurement. Les sites multiples du Bois d'Agland (1966), celui de Vallon-en Sully (1969) font exception. Les premiers livrent une industrie dont les matières premières dominantes proviennent du Bassin Parisien (Turonien inférieur à silex blond de type Meusne, à silex noir de type Savigny-Sancerre et du Turonien supérieur du Grand-Pressigny). Les sites de Sainte-Radegonde et de Saint-Marien près d'Evaux témoignent d'une occupation néolithique importante dans la vallée du haut Cher et de la Tardes.

Dans l'Allier le mégalithisme est localisé et implanté sur les secteurs granitiques du plateau bourbonnais. Il est représenté par quelques menhirs et par de rares "dolmens" assez atypiques comme celui de la Cabane du Loup (près de Doyet) qui a fait l'objet d'une fouille.

10h00

Principales matières premières lithiques disponibles au Paléolithique entre Bassin Parisien et Auvergne : partie 1 - Allier, Cher et Indre. Grandes variétés des matériaux et leur circulation au Paléolithique ancien et moyen.

Michel PIBOULE¹, Vincent DELVIGNE², Paul FERNANDES³⁻², Audrey LAFARGE⁴, Jean-Paul RAYNAL²⁻⁵

1. Université Joseph Fourier - Grenoble.

2. UMR 5199-PACEA- Université de Bordeaux 1.

3. SARL Paléotime, Villard-de-Lans.

4. UMR 5140-Archéologie des sociétés méditerranéennes, Université de Montpellier 3.

5. Department of Human Evolution, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Allemagne.

A la marge nord du Massif central, le département de l'Allier et ses bordures immédiates offrent une grande diversité de matières premières siliceuses utilisées par les hommes préhistoriques. Les origines de ces matériaux sont très variées. Leurs caractères pétrographiques permettent d'établir une typologie utile pour la reconnaissance des sources géologiques des silex *s.l.* utilisés sur les sites préhistoriques. Les principaux gîtes de matières premières siliceuses de cette région sont examinés ici.

Les silex *s.l.* les plus anciens se sont formés au Permien (Autunien inférieur) avec le gîte-atelier de Meillers installé sur des sinters (matériau d'origine hydrothermale-geysérite) et ceux à silex palustre du secteur de Gros Bois (Bois Perdu, Gipy...). L'ensemble de ces matériaux a fait l'objet d'une exploitation systématique au paléolithique moyen.

Les silicifications de l'Hettangien du sud du Berry ("Jaspés" du Chaumois) correspondent pétrographiquement à des jaspéroïdes. Une origine hydrothermale de basse température est généralement admise pour leur formation. Les sites d'exploitation sont nombreux et étalés sur une vingtaine de kilomètres entre La Châtre et Le Châtelet. Ces produits - bien typés - ont été utilisés à toutes les époques et sont présents dans la majorité des sites préhistoriques de l'ouest du Massif central où ils sont généralement associés à des silex turoniens. Ils sont identiques à ceux du Lias de la bordure limousine du Massif central (Bassin de Brive, Confolentais...) ; cette identité pétrographique pose le problème de la fiabilité des déterminations d'origine géographique de ce matériau pour l'ensemble du Massif central.

Les silex du jurassique moyen de la région de Saint-Amand-Montrond (secteur de Lignières, Bruère-Allichamps, Forêt de Meillant...) trouvent leur origine dans les

formations carbonatées de plateforme (silex bioclastiques ou oolithiques). Les gisements offrent des modules de grande taille qui ont permis la confection de bifaces au Paléolithique inférieur et moyen. Ces productions ont diffusé dans toute la région (Vallée du Cher, Montluçon, Meillers, Saint-Bonnet-de-Four...).

Les silicifications cénozoïques -dominées par des silcrètes phréatiques- sont inféodées aux bassins de la vallée du Cher (bassins de Domérat-Montluçon et de Saulzais-le-Potier) et aux nombreux placages résiduels distribués sur le trias et le socle (Les Varennes-Vicq-Exempt, Serres-Néret, Le Bouchat et Les Mats à l'est de Montluçon...). Parfois ces silex restent les seuls et derniers témoins de l'extension initiale des formations tertiaires (Les Maisons Rouges, Prémilhat, Domérat, Nérès-les-Bains, par exemple). Les origines génétiques de ces matériaux sont dans le détail très variées (lacustres, palustres, pédologiques...). La fréquence et l'ubiquité de ces silcrètes à l'échelle régionale ne permettent pas de déterminer leurs axes de circulation.

Les alluvions quaternaires de l'Allier et de la Loire, ainsi que la formation des "sables à chailles" du Bourbonnais, sont très riches en galets de silex issus du démantèlement récent des formations jurassiques de la bordure orientale du bassin de Roanne. Ces matériaux ont été très largement utilisés au Paléolithique ancien et moyen dans cette zone productrice, mais ont été également exportés plus à l'ouest du Bourbonnais (Gipcy, Saint-Bonnet-de-Fours, Chamblet...).

En raison de la longue fréquentation de la majorité des gîtes de matières premières siliceuses et des abandons consécutifs d'artefacts en matériaux allochtones, ces gîtes apportent des renseignements précieux sur les transferts de matériaux à l'échelle régionale. Une première esquisse de ces circulations et des inter-connections entre sites producteurs est proposée pour le Paléolithique ancien et moyen.

10h30

Le Paléolithique supérieur du sud du Bassin parisien à la lumière des découvertes récentes : faits attendus, faits nouveaux ;

Raphaël ANGEVIN¹, Fiona KILDEA², Pascal ALILAIRE³, Vincent DELVIGNE⁴, Jean DEPONT⁵, Nasser DJEMMALI⁶, Audrey LAFARGE⁷, Ludovic MEVEL⁸, Valérie SCHEMMAMA³, Frédéric SURMELY⁹ et Christian VERJUX¹⁰

1. Service régional de l'archéologie, DRAC Centre-Val de Loire, UMR 7041 *ArScAn*.

2. Inrap, Centre archéologique de Tours, UMR 7041 *ArScAn*,

3. Service régional de l'archéologie, DRAC Centre-Val de Loire

4. Docteur de l'université de Bordeaux 1, UMR 5199 *Pacea*

5. Archéologue bénévole, département du Cher

6. Inrap, Centre archéologique de Tours

7. Docteur de l'université de Montpellier 3, UMR 5140 *Archéologie des sociétés méditerranéennes*

8. CNRS, UMR 7041 *ArScAn*

9. Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, UMR 6042 *Géolab*

10. Service régional de l'archéologie, DRAC Centre-Val de Loire, UMR 7041 *ArScAn*

Le développement sans précédent des opérations d'archéologie préventive sur les franges méridionales de la région Centre-Val de Loire, combiné à une sensibilisation accrue des équipes de recherche à la détection et la caractérisation des sites préhistoriques, a entraîné ces dernières années un puissant renouvellement des connaissances sur le Paléolithique supérieur du sud du Bassin parisien, jusqu'alors bien souvent cantonné dans l'historiographie aux dernières expressions du Magdalénien. En miroir des programmes de sondages ponctuels, du réexamen systématique des collections anciennes et des résultats des travaux de prospection pédestre, les données de ces fouilles et diagnostics éclairent d'un jour nouveau le cadre paléohistorique régional, depuis le Paléolithique supérieur ancien (Châtelperronien, Aurignacien, Gravettien, Solutréen) jusqu'aux ultimes pulsations du Tardiglaciaire (Magdalénien, Azilien, Belloisien). D'une portée inégale selon les contextes de découverte, elles livrent des informations paléolithiques discrètes sur l'organisation sociale des groupes humains et ouvrent

sur de nouvelles interprétations quant aux modalités et aux rythmes de l'occupation de cette région. Dans le sillage des travaux de plusieurs projets collectifs de recherche, la conjugaison des observations technologiques et lithologiques permet en outre d'aborder sous un prisme renouvelé la question des *territoires* paléolithiques, au sein des espaces morcelés de France centrale.

SEANCE 2 : 11H00-12H00

11h00

Le site badegoulien de plein-air de La Contrée Viallet à Gannat (Allier).

Gérard VERNET

Inrap et UMR 6042 Géolab

Le site de la Contrée Viallet se trouve dans un talweg situé entre les formations oligocènes de Limagne et le socle granitique correspondant à une paléo-vallée de l'Andelot. Les différentes analyses sédimentologiques ont montré que l'histoire sédimentaire locale a permis une excellente conservation du sol d'habitat. Le niveau paléolithique est inclus dans un dépôt colluvial présentant des traces de pédogenèse (paléo-sol) caractérisant une mise en place sous un climat relativement tempéré et humide. Les analyses palynologiques, les datations ¹⁴C et les données sédimentologiques concordent pour placer ce niveau d'habitat dans un épisode tempéré de la dernière glaciation. L'assemblage faunistique présent est dominé par le cheval accompagné par un grand cervidé et du bouquetin. La série lithique récoltée est caractéristique d'une culture du paléolithique supérieur, le Badegoulien. Dans le Massif Central, elle est surtout reconnue dans des sites en grottes ou abris du département de la Haute-Loire : Le Blot à Cerzat, Le Rond du Barry à Polignac, la grotte de Cottier à Retournac et La Roche à Tavernat à Chanteuges. L'intérêt majeur du site de La Contrée Viallet est dû à la présence d'une structure d'habitat constituée de blocs, associée à un niveau d'occupation unique et non perturbé. Ce site correspondrait à un lieu d'activités spécialisées liées à la chasse du cheval. Un groupe humain, muni d'un outillage en silex allochtones comportant des supports déjà débités, quelques nucléus et des outils déjà confectionnés, l'a fréquenté. Grâce à la très bonne conservation du site, nous pouvons proposer une organisation spatiale :

- une partie interne de l'habitat (intérieur du premier alignement de blocs) où se situent deux espaces « réservés » : une zone d'activité domestique et une zone de concentration de charbons de bois (foyer) à laquelle s'ajoute une zone de concentration d'ossements. Cet espace était couvert et possédait trois issues.
- une zone délimitée par un second alignement de pierres que nous qualifions de « couloir ». La disposition des structures de blocs laisse supposer que cette partie de l'habitat a été également abritée. Par exemple, l'existence d'une partie périphérique couverte (tente double) a été mise en évidence sur le site allemand de Borneck (Hambourgien).
- une zone externe périphérique dans laquelle se situent une concentration de déchets de taille de silex, trois concentrations d'ossements dont la troisième est associée à un « pavage » de blocs aménagé à la limite ouest de l'habitat.

Cette organisation complexe est tout à fait exceptionnelle pour un gisement de plein-air du Badegoulien. Plusieurs sites, découverts dans la vallée de l'Isle en Dordogne et datant de la même période sont à signaler. La structure d'habitat de La Contrée Viallet et son sol associé semblent correspondre à une seule fréquentation du site ; cependant, il n'est pas impossible que d'autres implantations du même type (synchrones ou non) existent le long de la paléo-vallée de l'Andelot.

11h30

La fin du Paléolithique supérieur en Allier d'après les collections Maurice Piboule : les gisements de la Faye Godet (Viplaix) et de Marignon (Montluçon).

Audrey LAFARGE¹, Michel PIBOULE², Vincent DELVIGNE³, Jean-Paul RAYNAL³⁻⁴

1. UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes, Université de Montpellier 3.

2. Université Joseph Fourier - Grenoble.

3. UMR 5199 – PACEA – Université de Bordeaux 1.

4. Department of Human Evolution, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Allemagne.

L'essentiel des connaissances sur le Paléolithique de l'Allier, outre les travaux de Henri Delporte ou de Pierre-Yves Genty, doit beaucoup aux recherches de Maurice Piboule, préhistorien amateur. Ses prospections assidues ont permis la découverte de nombreux gisements archéologiques de toutes les périodes (du Paléolithique ancien au Moyen Âge). Pour la préhistoire, ces sites constituent aujourd'hui un corpus à même d'être valorisé pour alimenter les problématiques de la recherche et parvenir ainsi à une meilleure compréhension des comportements humains.

Nous nous intéresserons ici aux prospections réalisées par M. et M. Piboule au cours des années 60-70 sur les sites de la Faye-Godet à Viplaix et de Marignon à Montluçon. De multiples occupations allant du Moustérien au Magdalénien supérieur sont attestées à la Faye-Godet et des industries magdaléniennes, épipaléolithiques et mésolithiques sont identifiées à Marignon. La présence de ces cultures matérielles dans une zone encore peu étudiée mérite d'être signalée. Tout à fait particulière est la présence à la Faye-Godet d'un ensemble lithique rapportable au Badegoulien, caractérisé par un débitage d'éclats et des pièces de la Bertonne, objets jusqu'ici non identifiés dans l'Allier et plus largement en Auvergne. De même, l'industrie lithique de Marignon 2 forme un ensemble cohérent présentant un fort indice de burins et un débitage de lamelles allongées et très régulières sur tranche d'éclat, supports utilisés pour la confection d'armatures, qui évoquent un passage des hommes à la fin du Magdalénien ou au début de l'Épipaléolithique. Enfin, malgré l'absence de pointes microlithiques et de géométriques probablement liée aux conditions de collecte, les industries de Marignon 1, aux modalités de débitage lamellaire dominantes, traduisent sans équivoque le début du Mésolithique.

12h00-REPAS DE MIDI

SEANCE 3 : 14H00-16H00

14h00

Le site de plein air magdalénien des Hauts de Buffon à Montluçon (Allier)

Jean-François PASTY¹, Philippe ALIX² et Michel PIBOULE³

1. Inrap Auvergne et UMR 7262 LAMPEA

2. Inrap Rhône-Alpes

3. Université Joseph Fourier - Grenoble.

Sur la bordure sud-ouest de la ville de Montluçon, en rive gauche du Cher, le site des Hauts de Buffon a été fouillé en 2010 par une équipe de l'Inrap en préalable à l'aménagement d'un lotissement.

En plus d'une occupation antique, la fouille a notamment livré deux concentrations de mobiliers lithiques distantes de quelques mètres. L'étude de l'industrie lithique mise au jour a permis d'appréhender les modalités d'occupation et l'organisation de l'espace au

sein de chaque concentration et de mettre en avant les différents comportements liés à l'acquisition des matières premières et aux activités techno-économiques.

Les différentes spécificités des matières premières introduites sur le site ont été mises à profit selon les objectifs du débitage. L'industrie lithique associe ainsi des silex allochtones de bonne qualité aux productions laminaires élaborées et des silex locaux, de moins bonne qualité, réservés aux débitages plus simplifiés. Les lamelles résultent d'une production majoritairement autonome sur de petits rognons de silex. Les différents objectifs du débitage se retrouvent ensuite dans la gestion des supports puisque les lames sont transformées en outils domestiques et les lamelles en armatures. La panoplie des outils retouchés, outre le fait qu'elle permet un rattachement de l'occupation au Magdalénien récent, offre la possibilité d'identifier spatialement des aires activités cynégétiques et domestiques. Chaque locus montre ainsi une organisation plus ou moins complexe où se dessinent des aires d'activités particulières et d'autres plus polyvalentes, orientées vers la production ou la consommation. La bonne conservation de l'unique niveau archéologique permet d'appréhender la notion d'espace et de temps au sein du site, grâce notamment à la mise en évidence de la fragmentation spatiale des chaînes opératoires de débitage ou lors de l'élaboration d'outils pour des besoins immédiats ou différés.

La présence d'aménagements en blocs de quartz au sein d'un des locus permet d'envisager une certaine pérennité de l'occupation.

14h30

Principales matières premières lithiques disponibles au Paléolithique entre Bassin parisien et Auvergne : partie 2 - Loir-et-Cher, Indre-et-Loire. Le cas du Turonien inférieur et supérieur.

Vincent DELVIGNE¹, Michel PIBOULE², Paul FERNANDES¹⁻³, Audrey LAFARGE⁴, Jean-Paul RAYNAL¹⁻⁵

1. UMR 5199 – PACEA – Université de Bordeaux 1.

2. Université Joseph Fourier - Grenoble.

3. SARL Paléotime, Villard-de-Lans.

4. UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes, Université de Montpellier 3.

5. Department of Human Evolution, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Allemagne.

Dans le sud du Bassin parisien, les silex du Turonien inférieur – dits silex blonds – et supérieur – dits silex du Grand-Pressigny – constituent des ressources de première importance au Paléolithique supérieur. Leur exploitation préhistorique est reconnue dans tout le Berry, la Touraine, le Poitou et l'Auvergne. Ils se retrouvent également en petite quantité dans les séries lithiques du Paléolithique supérieur du Bassin parisien, de la vallée du Rhône, de l'Aquitaine et des Charentes.

Ces ressources, malgré leur importance, n'avaient jusqu'alors pas fait l'objet d'une description pétrographique détaillée et ont été parfois confondues avec des silicifications cénozoïques localisées dans l'est et le sud du Massif central. Nous présentons une synthèse de nos observations sur plus de 700 échantillons issus de 104 gîtes différents et sur plusieurs milliers d'artefacts lithiques, étayée par une revue bibliographique des publications, des cartes géologiques et des mémoires universitaires ayant trait au sujet. En conclusion, l'apport massif de silex du Turonien, et notamment du Turonien inférieur, comme élément structurant des assemblages lithiques du Paléolithique supérieur se cantonne pour l'essentiel dans un espace contraint vers le sud par le seuil du Poitou et les Combrailles creusoises et vers le nord et l'est par la Loire. Leur circulation sur plusieurs centaines de kilomètres n'est plus un fait anecdotique et permet de retracer des relations entre provinces préhistoriques.

15H00

Système économique et mobilité des chasseurs-collecteurs du Massif Central au Paléolithique supérieur – Bilan et perspectives de recherche.

Laure FONTANA¹

1. CNRS - UMR 7041 *ArScAn*, Archéologies environnementales

Le système économique des sociétés du Pléniglaciaire supérieur qui ont occupé le Massif central, depuis la fin du Gravettien jusqu'à la fin du Magdalénien, repose, dans l'état actuel des recherches, sur une double caractéristique : l'exploitation d'une part important de silex allochtones du Turonien du sud du Bassin parisien et celle du renne, comme gibier principal, durant une partie du cycle annuel compris entre le printemps et l'automne. L'impossibilité d'identifier des sites occupés durant la saison froide, que nous avons mise en relation avec l'acquisition du silex du Turonien, a fondé notre hypothèse d'un cycle annuel de nomadisme réparti sur un vaste espace géographique couvrant une partie du sud du Bassin parisien et le Massif central. Cette hypothèse, bien différente de ce qui est proposé dans les autres régions françaises, reste d'actualité, comme en témoignent les dernières études archéozoologiques et certaines données du site des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier). Nous proposons de dresser le bilan régional des données relatives au cycle annuel des chasseurs-collecteurs dans cette perspective et d'explicitier les recherches en cours.

15H30

Le site azilien des Gargailles à Lempdes (Puy-de-Dôme)

Jean-François PASTY¹, Philippe ALIX², Céline BEMILLI³, Manon CABANIS⁴, Véronique LAROULANDIE⁵, Jimmy LINTON⁵, Jean-Baptiste MALLYE⁶, Gérard VERNET⁴.

1. Inrap Auvergne - UMR 7262 LAMPEA, Aix-en-Provence.

2. Inrap Rhône-Alpes.

3. Inrap Grand-Ouest - UMR 7209 Archéozoologie et archéobotanique, Paris.

4. Inrap Auvergne - UMR 6042 Géolab, Clermont-Ferrand.

5. UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux.

6. Post-doctorant, Archéologie préhistorique / Traceolab, Université de Liège, Belgique.

Le site azilien des Gargailles se trouve à une dizaine de kilomètres à l'est de Clermont-Ferrand, sur la bordure sud-ouest du bourg de Lempdes. Il s'étend sur un versant exposé au nord-est qui domine le marais de Marmilhat d'une cinquantaine de mètres. La surface fouillée manuellement s'étend sur 705 m², ce qui a permis d'englober la quasi-totalité de l'occupation.

L'unique niveau archéologique se présente sous la forme d'un épandage de vestiges lithiques et de restes osseux, dont certains matérialisent des concentrations. Ce niveau se trouve au sommet d'un paléosol et est recouvert par le tephra des Gargailles, rattaché au Téphra CF1a de la téphrostratigraphie de la chaîne des Puys. Le cadre pédostratigraphique particulier dans lequel se placent les vestiges archéologiques revêt de ce fait un caractère exceptionnel.

L'occupation humaine se rattache à l'Azilien récent et se situe entre 11342 et 10863 cal. BC, soit la fin de l'Allerød. Les données environnementales sont unanimes pour intégrer cette occupation dans un environnement semi-ouvert composé de haies et de bosquets, sous un climat doux et ensoleillé.

Les activités réalisées sur le site sont majoritairement orientées vers l'acquisition et l'exploitation de ressources animales dominées par le cerf, auquel sont associés le cheval, l'aurochs, le sanglier, le chevreuil, des oiseaux et de rares carnivores. L'équipement lithique est d'ailleurs presque exclusivement conçu à cet effet. Les armatures et les grattoirs dominent largement, suivi de très loin par quelques autres types d'outils domestiques. L'étude tracéologique a par ailleurs montré que les supports bruts étaient utilisés pour le traitement des carcasses. L'approvisionnement en matières premières

privilège des silex tertiaires locaux de mauvaise qualité, exploités selon des schémas opératoires très simples, destinés à produire des supports à tendance laminaire peu normés.

L'analyse spatiale a permis de mettre en évidence des aires d'activités dévolues au débitage proprement dit, ainsi qu'à la fabrication et à l'entretien de l'outillage lithique et osseux. Ces activités prennent majoritairement place à proximité des foyers. La partie centrale du site est notamment le théâtre des opérations de traitement des carcasses animales. Les morceaux destinés à la consommation ou à des activités techniques sont ensuite répartis autour des foyers. Une aire de travail des peaux a également été identifiée dans la partie est du site. L'ensemble de ces activités fait état d'une importante structuration de l'espace.

PAUSE :16H00-16H15

SEANCE 4 : 16H15-18H00

16H15

Un galet gravé et une industrie mésolithique sur le site des Mayes-Les Rochères sur la commune de Prompsat (Puy-de-Dôme).

Gérard VERNET

Inrap et UMR 6042 Géolab

Une prospection systématique du territoire communal et des sondages ciblés ont montré que ce secteur de la bordure occidentale de la Limagne a connu une occupation humaine remontant au Paléolithique moyen (Moustérien) et une forte implantation durant la période du Néolithique moyen (Chasséen). Un site, aux Mayes-Les Rochères, a livré une industrie lithique caractérisée par des armatures microlithiques de différents types, des nucléus à lamelles et des grattoirs de très petites dimensions. Comme il s'agit de prospection de surface, il faut préciser que des artefacts néolithiques étaient également présents et qu'ils ont été exclus de la série lithique. Il n'en reste pas moins que celle-ci présente des caractéristiques techniques et typologiques qui permettent de la rattacher au Mésolithique moyen (Sauveterrien). Un galet de silex récolté sur les lieux a particulièrement retenu notre attention : sa surface présente de fins traits gravés. Parmi ces traits, une figure plus marquée ressort. En forme de poire, elle peut représenter un sexe féminin schématisé (vulve). Il s'agit du premier galet gravé de ce type découvert en Auvergne et potentiellement associé à une industrie mésolithique.

16H45

La Grotte « le Camp de César » (Cher), un éperon barré chasséen dans la vallée du Cher entre Massif Central et Bassin parisien.

Relecture des niveaux du Néolithique moyen II d'une fouille ancienne à la lumière des connaissances actuelles.

Roland IRRIBARRIA¹ et Harold LETHROSNE¹

1. INRAP et UMR 8215 Trajectoires

Le « Camp de César » se trouve sur la commune de La Grotte dans le département du Cher. L'éperon domine la vallée du Cher. A partir des années 1950 et

jusqu'à la décennie des années 1970, plusieurs sondages archéologiques limités ont été réalisés en divers points de l'éperon et une coupe a été relevée à l'emplacement du barrage encore en élévation. Ces interventions archéologiques ont montré la présence de plusieurs occupations néolithiques et protohistoriques. Une occupation du Néolithique moyen II, particulièrement riche et importante, avait notamment été mise en évidence malgré les interventions archéologiques très ponctuelles.

Une première présentation des données sur cette occupation chasséenne a été publiée par l'équipe de fouille lors du colloque Internéo tenu à St-Armand-Montrond en 1977 (Hugoniot et *al.*, 1981). Récemment, l'examen des données néolithiques du site du « Camp de César » a été repris et particulièrement son important mobilier archéologique. Si les études sur cet éperon sont toujours en cours, les résultats de cet examen ont été intégrés à un premier travail de synthèse sur le Néolithique moyen II en région Centre-Val-de-Loire proposé en 2014 (Lethrosne et *al.*, *soumis*), en brossant un tableau du cadre chrono-culturel en présence dans la région. Cette lecture régionale du Néolithique moyen II permet de redéfinir la présence chasséenne dans la vallée du Cher.

La richesse du mobilier céramique et la position topographique du site trahit un statut particulier de cette occupation de hauteur. Pour l'industrie lithique en silex, l'approvisionnement est tourné vers une sélection quasi exclusive de silex régionaux « blond » dont les silex du Turonien inférieur de la moyenne et basse vallée du Cher. Ces mêmes matériaux circulent vers les occupations du Néolithique moyen II du Massif central. Le positionnement et le statut du « Camp de César » pourraient jouer le rôle d'un relais intermédiaire dans cette diffusion. De nombreux indices laissent à penser que le sud-ouest du Bassin parisien est tourné en grande partie vers le Massif Central au Néolithique moyen II.

17H15

Le Néolithique moyen II dans le centre de la France : habitats et productions céramiques.

Sophie LIEGARD

Service archéologique du département de l'Eure-et-Loir.

Le Néolithique moyen II est une période de la Préhistoire qui couvre la fin du V^e et le début du IV^e millénaire avant notre ère. Elle reste encore assez mal connue dans le centre de la France. À partir des années 1960, quelques trouvailles mobilières isolées sont signalées, mais il faut attendre la fin des années 1980, avec le développement de l'archéologie préventive, pour voir les découvertes se multiplier. Néanmoins, celles-ci restent peu nombreuses et rares sont les sites qui ont fait l'objet de véritables fouilles. Bien que la documentation recueillie soit lacunaire, on connaît aujourd'hui un peu mieux les habitats de cette période, ainsi que les productions céramiques associées qui sont caractéristiques d'une région de confins au carrefour de multiples influences culturelles.

Cette communication visera à présenter une synthèse des connaissances actuelles sur cette période à partir des informations issues de sites localisés aussi bien dans le Sud de la région Centre, le Sud-ouest de la Bourgogne que le Nord de l'Auvergne. Si la plupart des découvertes sont associées à des structures en creux (fosses) souvent difficiles à interpréter, quelques sites ont livré des vestiges de constructions sur poteaux assimilables à des habitats. Les productions céramiques constituent le dénominateur commun de l'ensemble de ces découvertes avec un répertoire de formes relativement varié. En plus du vaisselier usuel, les productions en terre cuite comptent également des figurines anthropomorphes tout autant caractéristiques de cette période.

FIN du colloque : 18H00

POSTERS

Inventaire de mobilier et de sites archéologiques préhistoriques dans l'arrondissement de Saint-Amand-Montrond (Cher).

Patrick DEFAIX¹

1- Cercle d'Archéologie de Montluçon.

Dans les anciennes circonscriptions de la Direction des Antiquités Préhistoriques et Historiques, suivant le décret du 13 septembre 1945, les directeurs régionaux avaient pour coutume de nommer des correspondants locaux. Si ce quadrillage du territoire a aujourd'hui disparu, se pose la pertinence d'autorisations annuelles auprès de correspondants locaux, en particulier pour les territoires éloignés de la capitale régionale, permettant les signalements de travaux ou de découvertes. L'expérience des déclarations de mobilier et de sites dans l'extrême sud de la région Centre Val de Loire peut apporter une réponse.

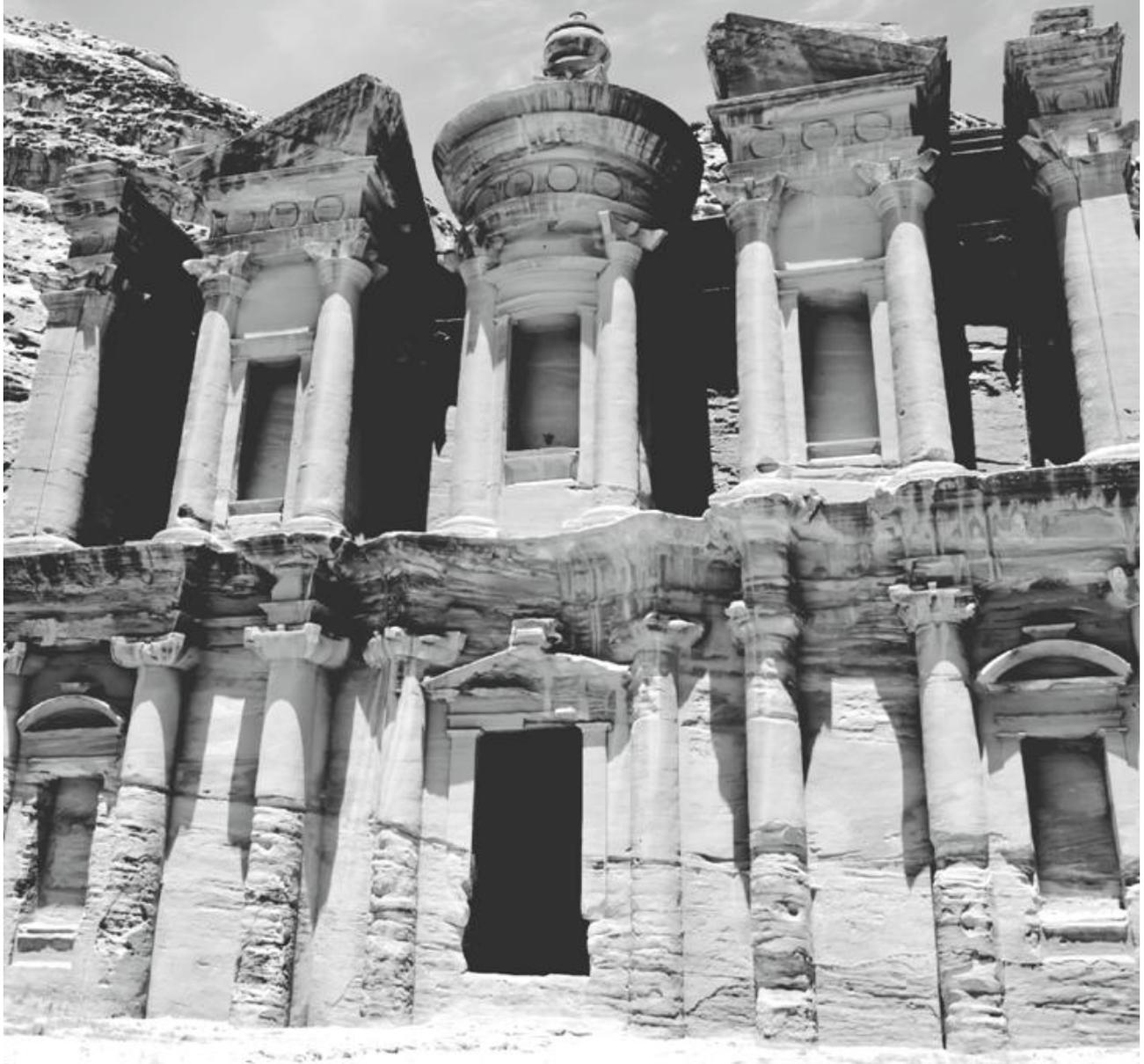
Potentiel archéologique préhistorique subaquatique en rivière : Les bois du Mésolithique à la Protohistoire de Bruère-Allichamps (Cher).

Olivier TROUBAT¹

1- Cercle d'Archéologie de Montluçon. Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins / Commission Archéologie Subaquatique Auvergne/Rhône-Alpes

Des opérations subaquatiques programmées de prospection et de sondage du lit du Cher se poursuivent depuis 2012 sur le territoire d'Allichamps. Elles ont montré des témoignages d'occupation de ce territoire à toutes les périodes depuis le Mésolithique. Certains ouvrages construits aux périodes antiques et au haut Moyen Âge ont même préservé des bois du néolithique et de l'Âge du Bronze. Le milieu subaquatique a permis la conservation de bois de grandes dimensions, avec des exemples de plus de trois mètres de long et des possibilités pour les dendrochronologues de datation de périodes non encore couvertes par cette méthode, notamment l'événement climatique vers 6,2 avant J.C. L'incision constante des lits des rivières rend ce patrimoine extrêmement fragile et la destruction de ces témoins du passé est en cours.

La qualité résiste à l'épreuve du temps



Datation au radiocarbone
Depuis 1979
www.radiocarbon.com

